

cet été à
Rennes



Balades à **Rennes**

ete.rennes.fr





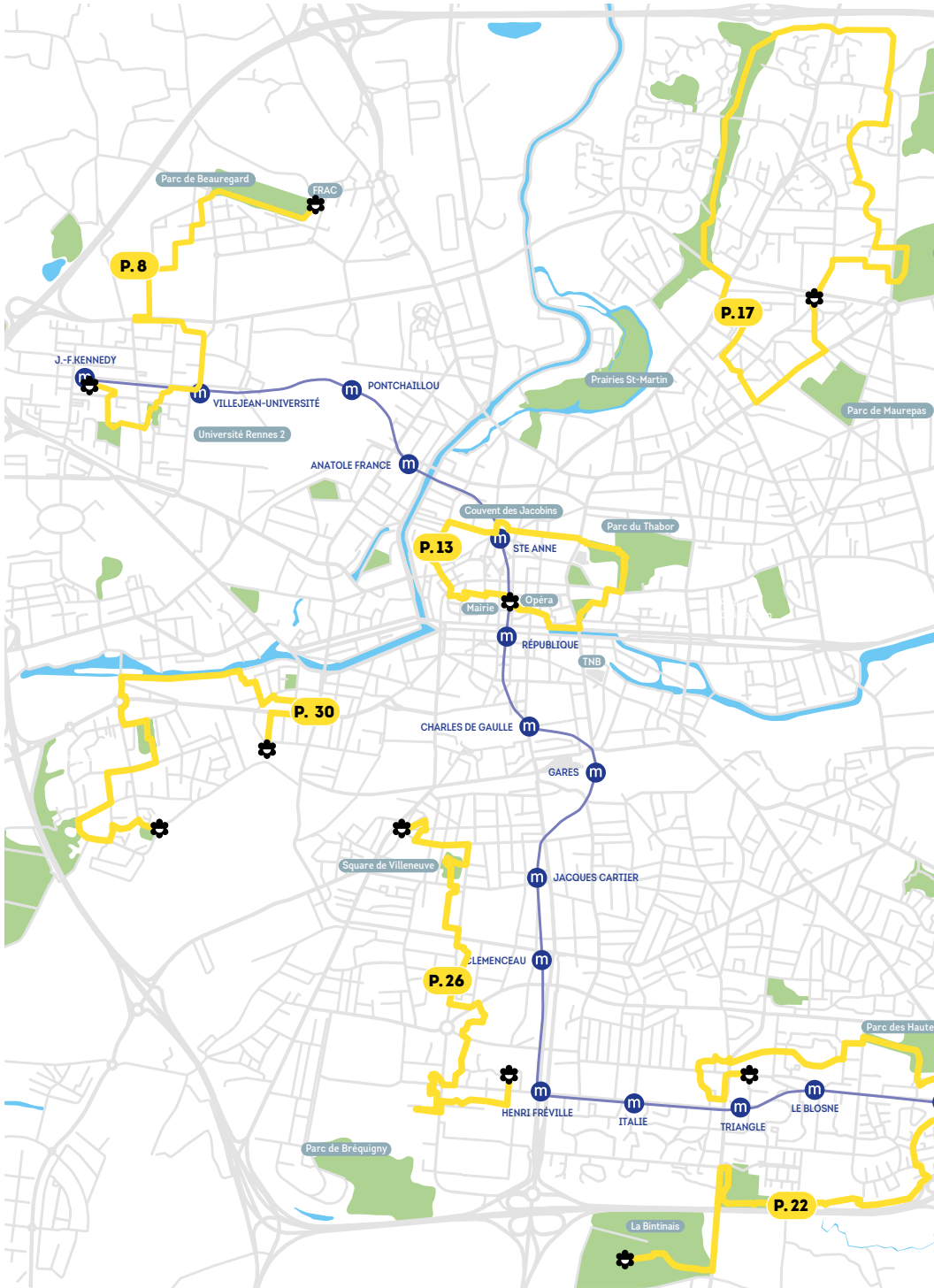


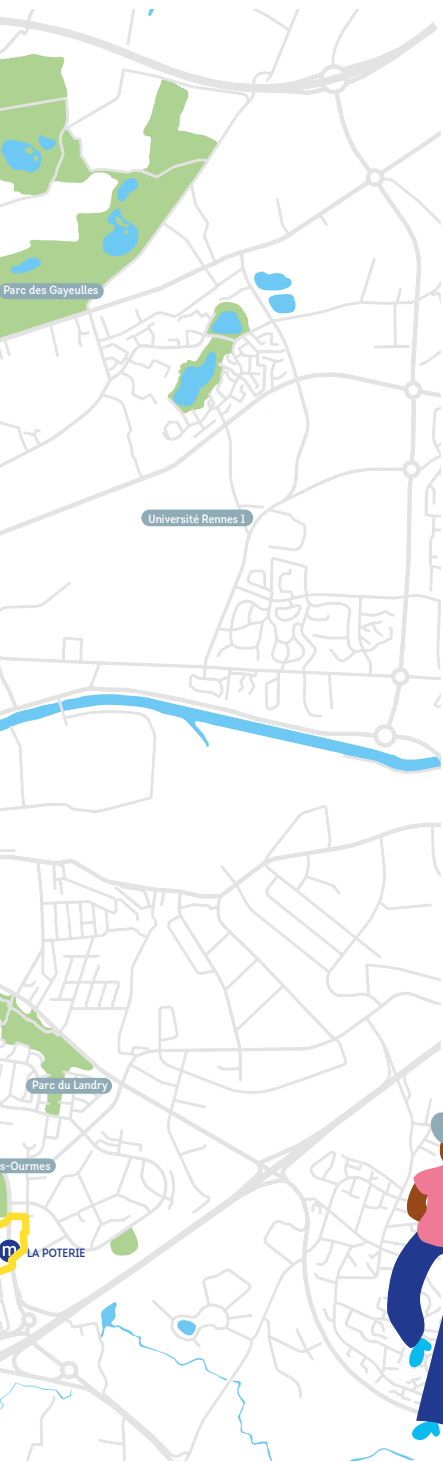
L'invitation au voyage

Ce guide vous propose 6 balades pour partir à la (re)découverte de Rennes et de ses différents quartiers. Les temps suspendus du confinement nous ont portés à considérer d'un œil nouveau la ville que nous habitons. Dans cette dynamique, ces promenades offrent la possibilité de s'émerveiller près de chez soi par la pratique de la marche. Traverser les paysages urbains, c'est aussi se donner les chances d'appréhender différemment le territoire et de mieux saisir ce qui fait sa singularité. Enfin, ces balades sont l'occasion pour les randonneurs comme les flâneurs de profiter de la programmation culturelle, sportive et de loisirs de cet été, qui se déploiera dans de nombreux lieux qu'ils parcourront (parcs, squares, MJC, musées, bibliothèques et centres d'art, par exemple). Une opportunité supplémentaire de se laisser surprendre dans sa ville.

Chacun des tracés a été conçu de sorte que le parcours soit relié, en plusieurs points, à des arrêts de bus ou de métro. Il est donc possible de composer, à la carte, son voyage. D'ailleurs, bien d'autres récits et d'autres points d'intérêt auraient pu être élaborés et mis en avant. Ces 6 interprétations de la ville susciteront, sans aucun doute, des envies d'arpenter d'autres quartiers et d'en découvrir d'autres points de vue – en somme, de suivre d'autres lignes de désir. Loin d'être une proposition univoque pour une traversée de Rennes, ces balades urbaines ne sont qu'une invitation à poursuivre, en autonomie ou accompagné d'un guide, d'un médiateur, d'un parent, d'un ami ou d'un voisin, l'exploration de la ville. 🌱







Sommaire

✿ **BALADE *Villejean-Beauregard***

8

De la dalle Kennedy
au parc de Beauregard

✿ **BALADE *Centre***

13

De l'Opéra à la place de la Mairie

✿ **BALADE *Maurepas-Gayeulles***

17

De la place de l'Europe
au parc de Maurepas

✿ **BALADE *Le Blasne***

22

Du Triangle à l'Écomusée

✿ **BALADE *Bréquigny***

26

De la Maison de Suède
au Foyer Rennais

✿ **BALADE *La Courrouze-Cleunay***

30

Des Cartoucheries
aux Ateliers du Vent





Comment participer aux balades ?

Il y a deux manières de parcourir les itinéraires proposés :

- ✦ **En visite accompagnée**, pour découvrir Rennes et ses singularités : son patrimoine, ses paysages et ses lieux insolites. Consultez le programme et inscrivez-vous sur ete.rennes.fr ou au **07 63 53 37 41**.
- ✦ **En visite libre**, pour effectuer à votre rythme les 6 balades avec votre guide papier ou votre application mobile ! Vous pouvez aussi écouter en audio-description les balades urbaines en podcast sur l'application mobile IciRennes.



Comment utiliser ce guide ?

C'est simple ! Une fois que vous avez choisi votre balade, reportez-vous à la page correspondante et suivez l'itinéraire proposé : rendez-vous au point de départ, puis suivez le tracé. Un doute ? Reportez-vous au plan de la balade, qui indique les principales rues et les points d'intérêt. À chaque fois que vous rencontrez un point d'intérêt, lisez le commentaire correspondant, puis allez au point suivant.

👁️ *Vous retrouverez ce picto au fil du guide Balades à Rennes : il représente les œuvres d'art présentes dans l'espace public.*



TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION
Balades à Rennes
pour retrouver
tous les itinéraires.



C'est parti !

BALADE Villejean- Beaugard

DE LA DALLE KENNEDY
AU PARC DE BEAUREGARD

3,5 KM

Voisins, presque cousins, les quartiers de Villejean et de Beauregard sont en pleine mutation. Le premier, Villejean, datant des années 1960, poursuit sa requalification permise notamment par l'arrivée du métro et la rénovation de la dalle Kennedy. Le second, Beauregard, achève sa naissance, depuis les années 1990, en s'étendant vers le site de Beauregard-Quincé, plus au nord. Composés, jusqu'au milieu du 20^e siècle, de champs et de fermes (la ville a gagné la campagne, mais des arbres «reliques» ayant un jour appartenu à un système bocager, aujourd'hui témoins de l'urbanisation par les formes inédites qu'ils adoptent, sont encore visibles dans ces quartiers pour qui en cherche les traces), chaque quartier incarne une façon de concevoir et de vivre la ville depuis les Trente Glorieuses, alors qu'il était devenu nécessaire de reloger les populations quittant le centre de Rennes (en rénovation) et de la campagne voisine. Aujourd'hui, ils permettent également d'accueillir de nouveaux Rennais et sont fortement animés par la population étudiante active autour du campus de Villejean. 🌱





1 **Dalle Kennedy**

En 1954 et 1959, deux délibérations municipales consacrent la naissance du quartier de Villejean, pour répondre à la demande croissante de logements, et en confie la réalisation à Louis Arretche. Celui-ci conçoit un plan dans lequel la ZUP (zone à urbaniser en priorité) est divisée en deux secteurs : à l'ouest, 6 quartiers d'habitation, dont le cœur est la dalle Kennedy ; à l'est, les établissements d'enseignement supérieur et la cité universitaire (voir n°5). Après les travaux de terrassement, commencés en 1962, les constructions ont été réalisées en deux vagues, l'une de 1963 à 1965, la seconde autour de 1970. La dalle Kennedy, trop enclavée, a fait l'objet d'une transformation il y a 15 ans, avec l'arrivée du métro, pour l'ouvrir sur le quartier. Des immeubles ont été édifiés au centre, ainsi qu'un parking-relais en sous-sol et de nouveaux équipements de proximité, dont un espace social commun et une médiathèque. L'artiste Ali a récemment réalisé une fresque sur le sol de la dalle, qu'il poursuivra au cours de l'été. Avec un peu de chance, vous pourrez peut-être la croiser à l'œuvre...

➕ **Pour aller plus loin**

La Maison verte, le passage du Rouergue et le parc de Villejean



2 **Parc du Berry**

Conçu à l'origine pour la pratique sportive, le parc du Berry a été entièrement réaménagé en 2013 pour la détente, la promenade et les rencontres, tout en permettant la poursuite des activités sportives et de loisirs : trois terrains d'entraînement, un boulodrome, du matériel de fitness, une aire de jeux pour les enfants... Une placette permet d'y organiser des événements festifs, comme c'est le cas pour *Cet été à Rennes*. Réaménagé en espace public de qualité avec des chemins, des bancs et des plantations, le parc du Berry s'intègre davantage dans le paysage urbain. Des paysagistes ont travaillé les entrées et les percées visuelles. Mieux relié au quartier, il se prête désormais à tous les usages de la ville.



3 **Baskettes** Delphine Lecamp, 2013 ◀

Les baskets que Delphine Lecamp a choisies pour modèle de ses deux sculptures

monumentales en acier furent acquises à San Francisco. Trois mois durant, elles accompagnèrent les pas de l'artiste dans cette ville californienne, à la rencontre de paysages et d'œuvres d'art qui l'ont beaucoup influencée – et qui continuent à le faire. Les baskets sont délibérément féminisées par le titre de l'œuvre (*Baskettes*), comme une déclaration faite à un soulier qui, traditionnellement, n'est pas considéré comme un attribut de la femme. Pourtant, de sa naissance dans les années 1920-30 jusqu'à sa démocratisation dans les années 1980, la basket s'est progressivement imposée comme un accessoire de mode chez les hommes comme chez les femmes. Dans le contexte de cette balade urbaine, ces *Baskettes* peuvent être considérées comme une invitation, artistique, à la redécouverte de la pratique de la marche en ville.

4 **Église Saint-Luc**

Les Trente Glorieuses sont marquées par une forte croissance démographique et un développement important de l'exode rural. L'émergence de nouveaux quartiers en périphérie de Rennes rend nécessaire la construction d'édifices de culte supplémentaires. Ainsi, 12 églises sont construites entre 1956 et 1972 dans les quartiers de Cleunay, Maurepas, Villejean et la ZUP sud-ouest, devenue le Blosne. Elles répondent à la fois à l'exigence de construire vite et à peu de frais (préfabriqué, brique creuse) et d'incarner

la modernité. En réponse aux préceptes du Concile de Vatican II (1962-1963), appelant à ce que l'architecture des églises puisse favoriser la participation des fidèles, l'église Saint-Luc, conçue par Pierre-Edmée Derrouch, propose un autel* dégagé, permettant de dire la messe directement face aux fidèles. La réalisation de grandes verrières à réseau de béton, ornées de dalles de verre à motifs géométriques, par Hervé Le Cum sur des cartons de Claude Guillemot et de Claudie Devoucoux, rythme les murs tout en baignant le sanctuaire de lumière, essentielle dans la liturgie post-conciliaire (après Vatican II). Le clocher carré, en moellons de grès avec couverture en zinc, contraste avec les murs en béton.

* table où l'on célèbre le sacrifice de la messe.



5 *Campus de Villejean*

On doit à Louis Arretche le plan du campus de Villejean, en lien avec la construction du secteur d'habitation, à l'ouest du quartier (n°1). Le premier établissement d'enseignement supérieur à être implanté, en 1965, à peu près à l'emplacement de l'ancienne ferme de Malifeu, est l'École Nationale de la Santé Publique (ENSP), devenue en 2007 l'École des Hautes Études en Santé Publique (EHESP). Puis, à la rentrée 1967, la Faculté des

Lettres et Sciences Humaines a ouvert ses portes, sur un campus encore en chantier. Elle est transformée en 1969 en Université de Haute-Bretagne ou Université Rennes 2. Le campus s'est progressivement agrandi, s'étendant même au-delà de l'avenue Charles et Raymonde Tillon.



6 *Place du recteur Henri Le Moal* *Aleph, Alpha, A,* *Jean-Paul Philippe, 2004*



Située à la sortie de la station de métro Villejean-Université, l'œuvre de l'artiste Jean-Paul Philippe, à la frontière entre la sculpture monumentale et le modelage de l'espace urbain, a été créée en 2002-2005, à la faveur du réaménagement de la place qui a accompagné la mise en service du métro. En référence, sans doute, aux origines de Rennes 2 (avec l'installation de la Faculté des Lettres), l'artiste a gravé dans la pierre et le bronze la première lettre de plusieurs alphabets du monde : ainsi, le sanscrit, l'arabe, l'araméen et le cyrillique côtoient le chinois et le japonais, par exemple. Cet éloge au plurilinguisme est peut-être, également, une mise en valeur, artistique, de la richesse du multiculturalisme du quartier.

7 *Avenue Charles et Raymonde Tillon*

Véritable frontière séparant les quartiers de Villejean et de Beauregard, l'avenue Charles et Raymonde Tillon n'est pas toujours aisée à franchir pour les piétons, d'autant qu'elle est bordée, au nord, par des terrains dédiés aux fonctions administratives (par exemple, la préfecture et le Conseil départemental d'Ille-et-Vilaine), eux-aussi difficiles d'accès. Quoique Villejean comprenne deux secteurs relativement distincts (le campus et les immeubles d'habitation - n°1), ce quartier tient en partie son unité de cette délimitation nord que forme cette avenue, qui rassemble ces deux secteurs en les opposant nettement au quartier situé de l'autre côté de l'avenue, celui de Beauregard. Par décision du 10 janvier 1994, l'avenue d'Île-de-France est devenue avenue Charles Tillon. Puis, le conseil municipal du 20 janvier 2017 a décidé d'associer le nom de son épouse à cette avenue, également militante communiste et résistante, décédée en juillet 2016.



8 *Ferme de la Harpe*

La ferme de la Harpe est l'un des rares témoins du passé rural de cette partie nord-

ouest de Rennes. Elle figure sur la carte de Cassini (fin du 18^e siècle). En 1921, à l'occasion d'une succession, la ferme est achetée par l'École d'Agriculture pour être transformée en centre d'expérimentation (1921-1969). Le lieu a ensuite changé de vocation dans les années 1970 et devient un équipement de proximité à vocation sociale et culturelle, pour le quartier tout neuf de Villejean. Récemment enrichie d'un parquet de bal financé par le budget participatif, la longère vit aujourd'hui au rythme des concerts de jazz, des leçons de musique, des cours d'arts martiaux et des ateliers techniques (plomberie, métallerie...).

+ Pour aller plus loin

Le Garage



9 Parc de Beaugard

Campé sur les hauteurs de la ville, le parc de Beaugard est le poumon vert du quartier. Bordé de jeux pour les enfants, traversé par des sentiers discrets, il est un lieu de promenade et d'animation très vivant en toute saison. Inauguré en 2001, ce parallélépipède de 9 hectares descend en pente étagée vers le FRAC (architecte : Odile Decq) et le Cadran. Ainsi, il offre une vue dégagée sur la ville (vous pouvez apercevoir au loin

les tours du Gros-Chêne) et la sculpture monumentale d'Aurélie Nemours (n° 11). L'aménagement différencié des espaces verts (respect de la flore) propose une nouvelle appréhension de la nature en ville. Au nord du parc de Beaugard, la ville poursuit son développement, avec l'édification de futurs logements (dont certains seront réalisés dans le cadre du développement de la filière bois en Bretagne), un gymnase et un parc champêtre autour des fermes et du ruisseau de Quincé.



10 Œuvre sans titre
David Boeno, 2002

L'artiste David Boeno a installé 34 longs prismes de verre extra-blanc épais et biseauté*, tels des meurtrières* horizontales, en partie haute des murs de schiste qui scandent le parc, au milieu des différentes espèces végétales. La lumière du soleil les traverse en se diffractant en arc-en-ciel, offrant une perception spectaculaire et colorée du parc. À certaines périodes de l'année, l'ensemble des 34 rayons convergent en un point de la plus grande des terrasses. Sur le sol de celle-ci, un cadran est tracé à l'aide de dalles de schiste bleu : une ligne de chiffres nous donne l'heure en fonction de la course du

soleil, grâce à l'ombre créée par notre propre corps. Disséminée dans les prairies du parc, une dizaine de panneaux en métal émaillé vert porte des citations de l'Antiquité. Chaque texte invite le promeneur à faire une expérience comme celle, en cas de forte chaleur, de se coucher par terre sur le dos, les pieds face au soleil, pour se rafraîchir grâce à l'ombre de ceux-ci. Enfin, dans un lieu plus protégé, une fontaine-abreuvoir accueille un jeu de miroir dans lequel une écriture de lumière révèle au spectateur une phrase de Pythagore. David Boeno propose donc aux spectateurs, dans tout le parc, une lecture poétique de la science, bâtie sur l'observation sensorielle de la nature.

* qui est taillé obliquement.

* fente pratiquée dans un ouvrage fortifié permettant de lancer des projectiles ou de tirer sur des assaillants.



11 Alignement
du XXI^e siècle
Aurélie Nemours, 2005

Conçue par Aurélie Nemours, l'une des artistes majeurs de l'abstraction géométrique, cette sculpture monumentale, exceptionnelle par sa signification et sa taille, se compose de 72 colonnes en granit gris de Bretagne,

réparties à intervalles réguliers sur un plan rectangulaire. Ces alignements sont orientés selon la position du soleil, leur ombre portée au sol créant le rythme recherché par Aurélie Nemours. Ils s'inscrivent ainsi dans la continuité des monuments mégalithiques de Carnac et de Stonehenge, dont l'implantation avait aussi été établie en fonction de la course du soleil. Les colonnes et leur ombre sont parfaitement alignées à midi (heure solaire). L'ampleur

de l'installation, la hauteur des éléments et les intervalles qui les séparent permettent au public de pénétrer au cœur de la sculpture. L'œuvre n'est plus un objet dans l'espace, elle devient un espace à part entière.

➕ **Pour aller plus loin**

*Le FRAC Bretagne et le Cadran
(habillage de la façade du Cadran
par Nicolas Gautron, 2014)*



Pour retourner au point de départ

➔ **Dalle Kennedy**

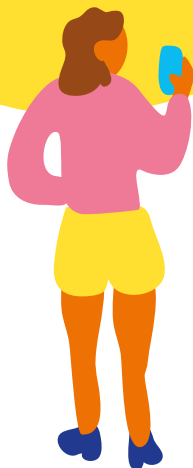
Aller à l'arrêt *Cucillé*, prendre le bus **C4** en direction de *ZA Saint-Sulpice*, puis descendre à l'arrêt *Villejean-Université*.



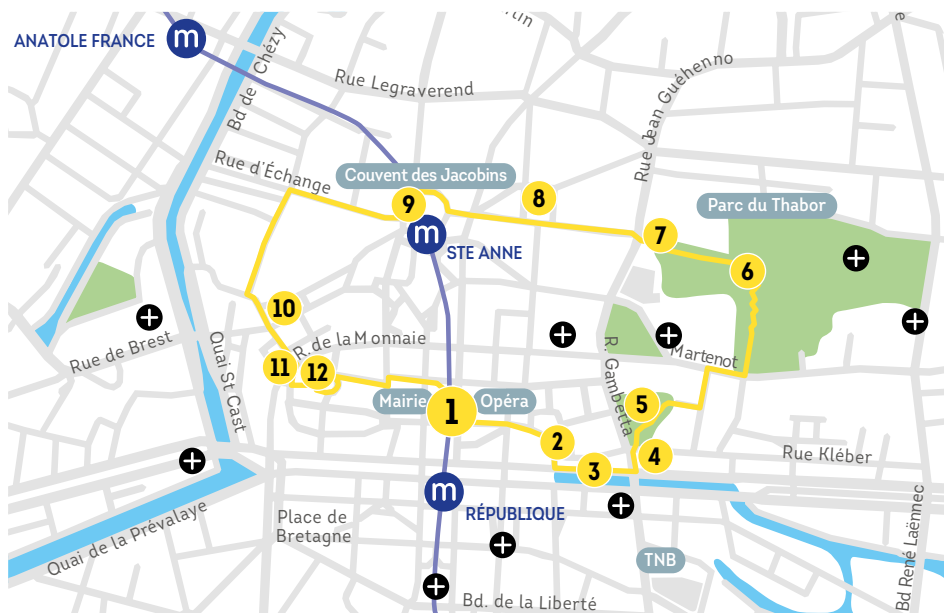
BALADE Centre

DE L'OPÉRA À LA PLACE
DE LA MAIRIE

3,5 KM



Loin de présenter des bâtiments homogènes et un plan régulier, le centre historique, au nord de la Vilaine, offre aux visiteurs un véritable panorama de l'urbanisme, de l'architecture et de la création artistique à Rennes depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Ainsi, par un effet de trame singulier, les fils de plusieurs réseaux urbains, d'époques successives et d'échelles différentes, se superposent-ils en tissant la ville d'aujourd'hui. Les fouilles archéologiques récentes, menées en lien avec les projets d'aménagement (notamment l'arrivée de la seconde ligne de métro) et de restauration de monuments historiques exceptionnels (entre autres, le couvent des Jacobins et les abords des Portes mordelaises), ont permis de mieux connaître les étapes de la genèse de Rennes et ont montré combien, au cours des siècles, les frontières de ville ont évolué. Dans un périmètre relativement réduit, il est donc possible, dans le cadre d'un voyage temporel, de sortir de la ville pour en explorer les marges. 🗺️





1 Opéra

Le théâtre de Rennes, aujourd'hui Opéra de Rennes, est l'œuvre de l'architecte Charles Millardet. Il est inauguré le 29 février 1836, après 4 ans de travaux. Incendié en 1856, le bâtiment est reconstruit à l'identique. Ce théâtre offre une belle architecture arrondie qui épouse les lignes de l'Hôtel de Ville, construit pourtant un siècle plus tôt. L'édifice est encadré par deux immeubles de trois étages dont le rez-de-chaussée à arcades forme une galerie. À l'intérieur, sa belle salle à l'italienne compte 644 places et le plafond présente une farandole bretonne peinte par Jean-Julien Lemordant.

+ Pour aller plus loin

Sur le chemin vers le point suivant, vous pourrez apercevoir le Parlement de Bretagne.



2 Église Saint-Germain

L'église Saint-Germain, attestée dès les 6^e-7^e siècles, constitue

un point d'attraction à partir duquel le faubourg médiéval de Rennes, en dehors de l'enceinte de la ville, s'est progressivement développé. Signe de l'accroissement de la population, l'agrandissement de l'église est demandé en 1434. Avec son architecture principalement héritée des 15^e et 16^e siècles, Saint-Germain reste, encore aujourd'hui, un monument central et emblématique du quartier, en cours de mutation avec l'arrivée de la seconde ligne de métro. À l'intérieur de l'église, dans la baie du transept sud, on trouve des vitraux remarquables, réalisés au 16^e siècle et recomposés au 19^e siècle.

+ Pour aller plus loin

Au sud de la Vilaine : le Musée des beaux-arts, Le Mur de Rennes, La Criée - centre d'art contemporain ; à l'est : les plages de Baud-Chardonnet



3 La Vilaine

Séparant la ville en deux pendant des siècles, la Vilaine est domestiquée de 1841 à 1861. Plusieurs de ses bras sont comblés et la ville basse, au sud, assainie. À l'initiative du maire Jean Janvier, en 1912, elle est recouverte d'une dalle en ciment puis aménagée en jardin à la française, devant le Palais du Commerce en construction,

ce qui contribue à la jonction entre le nord et le sud de la ville. Au loin, vers l'ouest, il est possible d'apercevoir l'immeuble Cap Mail, dessiné par l'architecte Jean Nouvel, symbole de la rénovation du quartier du Mail.

4 Hôtel Pasteur

Cet édifice remarquable, construit en 1888 par Jean-Baptiste Martenot à la place des écuries de la cale de Viarmes, fut tour à tour une faculté des sciences (de 1897 à 1967), une faculté dentaire (jusqu'en 2003), puis un lieu d'expérimentation urbaine appelé « Université foraine ». La Ville de Rennes a souhaité le transformer en école maternelle au rez-de-chaussée et, à l'étage, en hôtel à projets et Edulab (lieu dédié au numérique éducatif). Le chantier est régulièrement visitable.



5 Jardins Saint-Georges Le Magicien, Jean-Michel Sanejouand, 2005

De l'abbaye bénédictine Saint-Georges, fondée hors

les murs de la ville au 11^e siècle par le duc Alain III, détruite, reconstruite et agrandie plusieurs fois, puis protégée à partir du 15^e siècle par l'enceinte médiévale, il ne reste que le palais édifié au 17^e siècle, sous l'abbesse Magdeleine de la Fayette (dont le nom est inscrit en façade). Occupé par l'armée depuis la Révolution française, le palais a été cédé à la Ville après un incendie qui l'a gravement endommagé, en 1921. Le bâtiment accueillie, aujourd'hui, des services de la Ville de Rennes.

La sculpture monumentale de Jean-Michel Sanjeouand, intitulée *Le Magicien*, était installée initialement place de la gare (2005), mais elle a été déplacée à l'intérieur des jardins Saint-Georges. Cette œuvre est le fruit de la rencontre fortuite de deux cailloux ramassés et assemblés par l'artiste, puis agrandis lors de la transposition en bronze, formant la silhouette d'un personnage.

+ Pour aller plus loin

Sur le chemin menant des jardins Saint-Georges au parc du Thabor, via la rue Martenot, vous pouvez admirer sur la façade du collège-lycée Anne de Bretagne un bas-relief de Francis Pellerin, sculpteur rennais de la seconde moitié du 20^e siècle, dont de nombreuses œuvres se trouvent à Rennes, dans l'espace et des édifices publics.



6 Parc du Thabor

Au 17^e siècle, les moines nomment les jardins de l'abbaye Saint-Melaine «Thabor», en référence au mont du même nom, dominant le lac de Tibériade en Israël. Au milieu du 18^e siècle, les bénédictins ouvrent le Thabor à la promenade des hommes exclusivement. À la Révolution française, l'évêque est chassé. Le jardin qui lui était autrefois réservé est confié à la Ville et devient accessible à tous. Lors de la signature du Concordat (1801), l'évêque récupère son palais mais la jouissance des jardins est laissée à la Ville de Rennes. Sous le Second Empire, le jardin, agrandi de nouvelles parcelles, est réorganisé selon les plans de Denis Bühler (1867). Le paysagiste dessine un jardin régulier à la française, un parc paysager et un jardin botanique sur l'ancien domaine des bénédictins. En 1899, le Thabor intègre la propriété des catherinettes, située au sud de plateau. L'extension et les aménagements se poursuivent jusqu'au début du 20^e siècle.

+ Pour aller plus loin

L'Orangerie du Thabor, la bibliothèque Thabor-Lucien-Rose

7 Place et palais Saint-Melaine

Constituant l'une des entrées du jardin du Thabor, la place Saint-Melaine doit son nom à saint Melaine, évêque de Rennes au 6^e siècle. Elle est bordée par l'ancienne abbaye bénédictine Notre-Dame-en-Saint-Melaine, dont la fondation autour de la tombe de l'évêque remonte au 6^e siècle et dont il ne subsiste aujourd'hui que le palais abbatial, le cloître au riche décor sculpté et l'église. À l'intérieur de l'église, la grande baie centrale du chevet est ornée d'un vitrail de Jean Le Moal, représentant une Pentecôte de façon non figurative pour une des toutes premières fois dans un édifice religieux (1956), témoignage du renouveau de l'art sacré dans les années 1950.



8 Place Hoche

Cette place, aménagée vers 1890 sur les plans de l'architecte de la ville Jean-Baptiste Martenot, est entourée d'immeubles remarquables, dont l'hôtel néogothique Galicier, au n^o 6, qui ressemble, avec sa tourelle, à un petit château. Au nord de la place, se tient l'actuelle faculté des sciences économiques qui fut le grand séminaire de la ville, construit à partir de 1857 par l'architecte

de renom Henri Labrouste (bibliothèque Sainte-Geneviève, Bibliothèque nationale de France).



9 *Centre des congrès Revolving History, Laurent Grasso, 2018*

Dès l'Antiquité, le site sur lequel se trouve le couvent des Jacobins était très fréquenté. Oublié du Moyen Âge, car en-dehors des murs de la ville, il connaît une nouvelle vie dès le 14^e siècle, avec l'ouverture d'un couvent où sont célébrées en 1491 les fiançailles d'Anne de Bretagne avec le roi de France. Le couvent connaît son apogée au 17^e siècle. Le bâtiment a bénéficié d'un spectaculaire chantier de restauration au cours de la dernière décennie, pour le transformer en Centre des Congrès et en Office de tourisme. Ces travaux ont été l'occasion, pour Rennes Métropole, de passer commande à l'artiste Laurent Grasso, pour la réalisation d'une installation à l'intérieur des baies de la nef de l'église, constituée de prismes superposés et motorisés en cuivre, qui reflètent la lumière à l'intérieur et à l'extérieur de la nef, dans un mouvement cinétique.

10 *Place des Lices*

La place des Lices doit son nom aux tournois qui se déroulaient, au Moyen Âge, hors de la ville, dans les fossés (ou lices) – Du Guesclin y aurait fait ses premières armes. Après l'épidémie de peste de 1622, elle devient le lieu où se tient le marché de la ville, relégué hors ses murs. Cette pratique perdue : le marché du samedi matin est, aujourd'hui encore, l'un des plus importants de France. Il offre à la vente les produits de la campagne environnante.

Pour aller plus loin

*Vue sur la Tour des Horizons,
de Georges Maillols*

11 *Portes mordelaises*

De l'Antiquité à l'époque moderne, Rennes était dotée de remparts qui enserraient la ville en la protégeant, et dont les Portes mordelaises sont aujourd'hui le vestige le plus conséquent. Ces portes constituaient l'entrée principale de la ville. Pour valoriser ce monument, il est prévu plusieurs aménagements pour se promener autour des anciens remparts : un jardin en gradin pour révéler les strates historiques du site, des passerelles entre la rue de Juillet et les Portes mordelaises à l'arrière de la rue Nantaise, un fossé au pied du rempart et une terrasse le long de la rue Nantaise.



12 *Trésor de la cathédrale Retable anversois*

Placé en 1872 dans une chapelle latérale de la cathédrale de Rennes, le retable anversois, chef-d'œuvre de la sculpture du 16^e siècle, a été installé en 2019 au sein de la salle du trésor de la cathédrale de Rennes nouvellement aménagée, aux côtés de vitrines présentant les objets et vêtements liturgiques majeurs de la cathédrale. L'étude (2013-2015) puis la restauration du retable (2016-2018) ont révélé sous la couche brunâtre qui le recouvrait jusqu'alors un décor raffiné et foisonnant, ainsi que le détail des personnages aux riches costumes et aux expressions variées. Malgré son histoire mouvementée qui a conduit à la disparition de certains éléments de l'œuvre, ce retable est l'un des plus aboutis de cette production anversoise et témoigne des importantes relations commerciales et artistiques qui existaient entre la Bretagne et les anciens Pays-Bas au 16^e siècle. Protégé par une grille qui permet de le voir d'assez près, il est aujourd'hui mis en valeur grâce à un éclairage et une médiation adaptés (panneaux explicatifs, film, jumelles, dispositif pour les malvoyants...) et occupe ainsi la place qu'il mérite dans la cathédrale et dans la ville.

BALADE Maurepas- Gayeulles

DE LA PLACE DE L'EUROPE
AU PARC DE MAUREPAS

6.5 KM

Le quartier de Maurepas s'est développé, à partir des années 1960, dans ce qui était autrefois le début de la campagne, puis n'a cessé de croître et de se transformer en un quartier multiculturel. Le traverser aujourd'hui nous offre un panorama des différentes conceptions de l'habitat collectif, du lotissement et des maisons individualisées, au cours des 50 dernières années. Outre les Gayeulles, un réseau de parcs et de squares, sentiers discrets, chemins de traverse et coulée verte, dont parfois seuls les habitants ont la connaissance fine, permet de lier ces ensembles de logements et de faire pénétrer la nature au cœur de ces espaces urbanisés. Ces allées végétalisées sont aussi un refuge pour la biodiversité et jouent un rôle clé dans l'atténuation des effets du réchauffement climatique, ce qui est particulièrement appréciable pour des promenades estivales. 🌿





1 **Tour Néotoa** Dessin sans fin, Elly Oldman, 2020

Dans le cadre du Nouveau Programme National de Renouveau Urbain (NPNRU), le secteur du Gast puis le secteur du Gros-Chêne connaissent de profondes transformations depuis plusieurs années, visant à l'amélioration du cadre de vie des habitants et préparant l'arrivée de la seconde ligne de métro. Pour ce faire, cette tour de logements, la Tour Néotoa, va être détruite, pour permettre la construction d'un nouveau groupe scolaire. Afin d'accompagner les habitants du quartier pendant cette période de travaux, une fresque monumentale réalisée par une artiste rennaise, Elly Oldman, a été installée en façade de l'immeuble. Ce projet artistique vise à sensibiliser les jeunes générations aux enjeux environnementaux, notamment à la question des déchets. Ce projet artistique fait le lien entre la résidence (nos habitations produisant beaucoup de déchets), sa démolition et la construction du futur groupe scolaire (les enfants sont particulièrement concernés par cette œuvre, l'enjeu étant de les sensibiliser au problème du traitement des déchets).

Composée de textile recyclé, la fresque sera ensuite entièrement réutilisée lorsque que la résidence sera détruite.



2 **Quartier Maurepas-Gayeulles**

Encore récemment, le boulevard de Rochester séparait, très nettement, le quartier du Gros-Chêne de celui du Gast. L'élargissement et la végétalisation des trottoirs, ainsi que la création de voies sécurisées pour les piétons et les vélos ont permis de mieux relier ces deux quartiers. Une fois le boulevard traversé, à quelques pas de la future station de métro Les Gayeulles, il est possible d'accéder au parc des Gayeulles grâce à des chemins plantés d'arbres, au milieu de nouvelles maisons individuelles, alternative à l'habitat collectif, très répandu dans le quartier.



3 **Les Gayeulles**

Le parc des Gayeulles, créé en 1967 sur les terrains du lieu-dit la Ferme des Bois, est ouvert au public depuis

1978. Il a ensuite été agrandi par l'acquisition de nouveaux terrains : un ancien hippodrome et la ferme des Basses-Gayeulles, aménagée pour accueillir des enfants. Étendu sur plus de 100 hectares, ce parc est le plus vaste de Rennes. Il est aujourd'hui une base de plein air, de sports et de loisirs. Il a conservé une allure champêtre, soigneusement préservée par un entretien respectueux de sa nature. D'abord planté de conifères, le parc s'est enrichi de plusieurs essences d'arbres tels que des chênes, des merisiers et des peupliers. Les haies bocagères abritent de nombreux animaux, tout comme les abords des étangs et des zones marécageuses. Ainsi, en-dehors de la ferme dans laquelle se trouvent des ânes, des vaches et des chevaux, une centaine d'espèces ont été recensées dans le parc, comme l'écureuil roux, le chevreuil, le lapin de garenne ou encore la sittelle torchepot. Les Gayeulles offrent la possibilité aux randonneurs de rejoindre la forêt de Rennes, sans passer par la route.

Pour aller plus loin

La forêt de Rennes, par le GR39

4 **La ville-archipel** Rennes et son agglomération

Fruit d'une démarche engagée depuis le milieu des années 1970, le concept de « ville-archipel » a structuré le développement de Rennes et de son agglomération durant les dernières décennies : il en est aujourd'hui l'un des

signes distinctifs à l'échelle nationale. La « ville-archipel » est constituée d'une ville-centre enclose dans sa rocade, comme elle le fût autrefois dans ses anciennes fortifications, et d'une succession d'îlots urbains bien délimités par des espaces naturels et agricoles préservés. En d'autres termes, un archipel de petites villes et bourgs autour de Rennes, au sein d'un océan de campagne. Rennes a l'ambition d'être une ville sans banlieue, ce qui est particulièrement perceptible vu du ciel ou en longeant la rocade. La ville et la campagne entretiennent dès lors d'étroites relations d'interdépendance. Ainsi, aux portes de la ville, à quelques minutes du centre de Rennes, la campagne préservée déploie ses paysages de bocage et offre l'opportunité d'une évasion champêtre.



5 *La coulée verte*

Elle est verte. Mais elle a bien failli être grise ! Dans les années 1970, la municipalité envisageait la création d'une pénétrante pour canaliser le trafic automobile de la rocade nord vers le centre-ville. Les riverains s'opposèrent au projet. Au fil des ans, la végétation a repoussé sur le terrain abandonné, dessinant une coulée verte. Le site naturel occupe désormais 17 hectares. Bordé d'arbres, il est traversé par des chemins piétonniers

qui descendent en pente douce jusqu'aux prairies Saint-Martin. Deux vestiges insolites hors de proportion (un rond-point et un passage sous-terrain) rappellent l'histoire de la pénétrante enfouie sous l'herbe. À l'ouest de la coulée verte, on trouve 170 maisons individuelles dites « escargots », en raison de leur disposition : enroulées les unes contre les autres, elles forment deux coquilles d'escargot, vu du ciel. Le lotissement des Tournesols a fleuri dans les années 1970. C'était l'un des premiers à Rennes. Son architecte est Georges Maillols, l'auteur de la barre Saint-Just (1963-1969) et des Horizons (1968-1970), visibles au loin depuis les points hauts de la coulée verte. Toutes les « maisons-escargots » sont dessinées sur le même modèle et représentent une première expérience locale et collective de logements individuels denses.



6 *Nichoïr Muz Yer* ◊

Muz Yer (en breton : « Maison à oiseaux » ou « cage à poules ») est une exposition conçue par des architectes français et internationaux. Huit nichoirs ont été commandés et produits pour l'occasion : deux ont été implantés à l'automne 2018 et six à l'automne 2019, sur un axe de 8 km, traversant la ville du nord-est au sud-ouest. Chaque

nichoïr constitue un abri dédié à une espèce identifiée par la Ligue Protectrice des Oiseaux (LPO), partenaire scientifique de l'opération. Ici, cette architecture insolite est destinée aux mésanges et aux sittelles, que l'on peut également observer dans le parc des Gayeulles (n° 3). Ce nichoir bleu reprend la forme étoilée du restaurant universitaire du campus de Beaulieu, conçu par Georges Maillols (1963), comme un écho contemporain à sa barre Saint-Just, visible au loin, ou à ses « maisons escargots », juste à côté (n° 5).

➤ *Pour aller plus loin*

Les prairies Saint-Martin et le canal d'Ille-et-Rance, en bas de la coulée verte



7 *Ancienne chapelle Saint-Sébastien et oratoire Notre-Dame des Brûlons*

Ce sanctuaire, édifié en 1878 à l'emplacement d'une ancienne chapelle construite au 15^e siècle et dédiée à saint Sébastien, est l'un des rares vestiges de la vie du quartier avant son développement dans la seconde moitié du 20^e siècle. Les vitraux, signés Marcel Guihard, rappellent la fondation de l'ancienne chapelle et évoquent une procession de 1625, destinée à mettre fin à une épidémie de peste.



8 *Les tours du Gros-Chêne*

L'urbanisation du quartier de Maurepas, premier grand ensemble rennais à planification globale, s'échelonne de 1956 à 1966 sur environ 80 hectares. Elle offre une réponse au besoin de logement face à la forte croissance de la population après 1945 et au mauvais état du parc des habitations existantes.

Marqueur de la ville depuis la campagne environnante, les dix tours de quinze étages, placées en épis le long de l'avenue de Rochester et du boulevard Emmanuel-Mounier, incarnent cette construction rapide, suivant les plans de l'architecte Jean-Gérard Carré.



9 *Église Saint-Laurent*

Un des événements spectaculaires récents lié à la requalification du quartier Gros-Chêne a été la démolition de plusieurs cages d'escalier de l'immeuble du

12 au 26 rue de la Marbaudais, pour casser sa forme massive (l'impression de « barre ») et créer un accès direct vers la future station de métro. Cette percée offre de nouveaux points de vue sur le quartier, en mettant notamment en valeur l'église Saint-Laurent et son clocher, depuis le chemin que vous empruntez. L'ancienne église Saint-Laurent, l'une des premières fondées à Rennes et située plus au nord de la ville, a été très fortement endommagée par les bombardements d'août 1944. Elle a donc dû être remplacée. Après discussions entre le diocèse, la Ville et l'office HLM, il a été décidé de la rebâtir rue de la Marbaudais. Comme toutes les églises édifiées entre 1956 et 1972 dans les quartiers nouvellement peuplés de Cleunay, Maurepas, Villejean et la ZUP sud-ouest, devenue le Blossne, elle répond à la fois à l'exigence de construire vite et à peu de frais (préfabriqué, brique creuse) et d'incarner la modernité. La nouvelle église Saint-Laurent a été consacrée en 1963. Elle a été conçue par Yves Perrin et Georges Martin. Les architectes ont collaboré avec Francis Pellerin pour les décors. Le mur en claustra capte la lumière, tandis que le chevet présente un éclairage indirect.

10 *Ancien octroi*

Suivant l'exemple de Paris et d'autres grandes villes, Rennes possède au 19^e siècle plusieurs bureaux ou maisons d'octrois (du nom de la contribution indirecte

perçue par les Municipalités sur les marchandises importées). Ils sont construits aux différents points d'entrée de la ville, le long des axes importants ou à des carrefours. Avec le développement de l'agglomération, leur implantation et leur nombre ont évolué. Ainsi, l'octroi anciennement situé au 70, rue du Fougères a dû être déplacé au 112, rue de Fougères, à l'angle du boulevard de Metz, pour être conforme aux nouvelles limites de la ville, approuvées par le décret du 31 décembre 1854. L'architecte, Jean-Baptiste Martenot, a proposé pour cet édifice un schéma traditionnel et facilement reconnaissable : un plan à pan coupé et un traitement privilégié de la travée d'entrée, sommée d'un fronton aux armes de la Ville. Après la Seconde Guerre mondiale, les maisons d'octrois perdent de leur utilité et sont supprimées. Généralement détruites, certaines ont cependant été intégrées dans le tissu urbain, comme c'est le cas pour celle-ci, témoignant de l'évolution des frontières de la ville au 19^e et au 20^e siècle.

➤ **Pour aller plus loin**

Le parc de Maurepas



11 *Ancien château de Maurepas*

La rue de Fougères est l'ancienne voie gallo-romaine de Bayeux. Au 15^e siècle, elle était pavée jusqu'au château de Maurepas, dont le nom est mentionné dès le 13^e siècle, reconstruit au 17^e siècle et détruit en 1967. Deux artistes rennaises, Blanche Le Liepvre et Morgane Le Cuff, ont fait un travail de recherche autour des légendes urbaines présentes sur

Rennes. Leur intérêt s'est porté sur la légende de ce château, que l'on disait hanté. En 2018 et 2019, soutenues par le Cercle Celtique, elles ont parcouru le quartier à la rencontre des habitants pour collecter les souvenirs, les histoires encore présentes autour de cette demeure disparue, et en ont créé un spectacle. Sur les jardins de l'ancien château de Maurepas, acquis par l'architecte Michel Gelly peu avant 1884, un lotissement a été réalisé. Huit maisons sont déclarées comme constructions neuves entre 1886 et 1903. Vous pouvez les apercevoir sur le chemin vous ramenant vers la direction de quartiers, via le jardin du Bonheur.



BALADE

Le Blossne

DU TRIANGLE À L'ÉCOMUSÉE

5,5 KM

Le Blossne, quatrième et dernier des nouveaux quartiers de Rennes nés après 1950 (avec Cleunay, Maurepas et Villejean), tient son nom du ruisseau qui prend sa source à l'est de Chantepie et se jette dans la Vilaine à l'ouest de la Prévalaye. Cette dénomination a progressivement remplacé celle de « ZUP sud » (zone à urbaniser en priorité), employée lors de la naissance du quartier. Certes, le petit cours d'eau n'est plus vraiment visible dans le paysage urbain (il est en partie enterré sous la rocade). Pour autant, la présence dans le Blossne de parcs, squares et espaces naturels, reliés entre eux par des cheminements piétons, ainsi que sa grande proximité avec la campagne, juste au-delà de la rocade, en fait l'un des quartiers les plus verts de Rennes et nous rappelle combien la nature, ici, est aux portes de la ville. La ferme de la Bintinais, ainsi, est-elle accessible à pied. 🌱





1 *Le Triangle*

Édifié sur un délaissé de terrain en forme de triangle, la conception du bâtiment est le fruit du travail conjoint des habitants, de la Ville et de l'architecte Jean Le Berre, remplacé à son décès par Armel Pellerin. Les décors (fresques murales des panneaux de façade en granit et schiste) ont été conçus par Francis Pellerin, le père d'Armel. Inauguré le 2 mars 1985, le Triangle est, à cette époque, le plus grand équipement de quartier de la ville et devient le symbole de la politique rennaise en matière socioculturelle. Ce bâtiment moderne aux lignes avant-gardistes dispose alors d'une grande salle de spectacle de 680 places, d'une salle de répétition, d'un studio d'enregistrement, de salles polyvalentes et d'une Halle, espace extérieur couvert de spectacle de 4 000 m². Le Triangle abrite également la première médiathèque de quartier, qui propose dès son ouverture le prêt de cassettes et dispose même d'un rayon informatique !

➕ **Pour aller plus loin**

Il est possible de traverser les jardins solidaires, autour du Pôle associatif de Nimègue.

2 *Église Saint-Benoît*

Les Trente Glorieuses sont marquées par une forte croissance démographique et un développement important de l'exode rural. L'émergence de nouveaux quartiers en périphérie de la ville rend nécessaire la construction d'édifices de culte supplémentaires. Ainsi, 12 églises sont construites entre 1956 et 1972 dans les quartiers de Cleunay, Maurepas, Villejean et la ZUP sud. Elles répondent à la fois à l'exigence de construire vite et à peu de frais (préfabriqué, brique creuse) et d'incarner la modernité. L'église Saint-Benoît appartient à la série des églises dites alvéolaires (elle possède six alvéoles hexagonales), conçues par Yves Perrin et Georges Martin. Elle a été consacrée en 1971. Les architectes ont collaboré avec Francis Pellerin pour les décors des murs extérieurs (bas-relief géométrique jouant avec l'ensoleillement) et le mobilier du chœur. En l'absence de clocher, seule une croix, en façade, désigne la fonction du lieu.

Le passage du Triangle à l'église Saint-Benoît, puis au complexe sportif La Binquenaï illustre l'originalité du plan d'ensemble du quartier du Blosne, par rapport aux autres quartiers nés après la Deuxième Guerre mondiale. Il repose en effet sur des unités de voisinage composées d'îlots de logements, ces îlots étant déterminés par des axes de circulation rapide, innervés de rues internes et dotés d'équipements et de commerces de proximité.



3 *Façades du complexe sportif La Binquenaï Finsta, 2019* (budget participatif de la Ville de Rennes)

De nombreuses œuvres de street art sont visibles dans le quartier. Certaines seront même réalisées au cours de l'été.



4 *Façade de l'école maternelle Guillevic* Kazy, 2019

➕ **Pour aller plus loin**

À deux pas au sud, il est possible de découvrir la Maison du projet, lieu ressource et d'échanges autour du projet urbain dans le quartier Blosne-Est, et le futur Conservatoire à rayonnement régional, en construction.



5 **Place du Landrel Puzzle pour Rennes, Marin Kasimir, 1999-2003** ◀

Sur une grande photographie panoramique imprimée sur bâche et fixée à la façade du centre commercial, telle une enseigne, la place du Landrel est représentée de façon déformée, d'abord distordue à droite puis progressivement décomposée, comme pixélisée en d'innombrables pièces de puzzle. Sur la place elle-même, un mobilier urbain en forme de grandes pièces de puzzle (bancs pour les adultes, tables de jeux pour les enfants) invite les habitants à rejouer la scène représentée sur la photographie, en prenant place sur les bancs et autour de ces tables de jeux. Le travail de Marin Kasimir intègre très régulièrement, dans une même œuvre, plusieurs champs disciplinaires : photographie, sculpture, architecture et urbanisme. En jouant avec la déformation de l'espace et la mise en abîme, il invite le spectateur à considérer différemment le lieu dans lequel il se trouve.

➤ **Pour aller plus loin**

Les fresques participatives entre artistes et habitants (association Le Souffle et la Flamme) réalisées place du Landrel (2017), square de Galicie (2018-2019), espace Alain-Savary (2019) et square des Hautes-Ourmes (été 2020).

6 **Parc des Hautes-Ourmes**

Ce parc tient son nom d'une propriété privée, dite des Hautes-Ourmes, qui lui préexistait. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands ont réquisitionné les lieux pour en faire un cimetière régional pour leurs soldats. C'est la raison pour laquelle le parc, encore aujourd'hui, est parfois surnommé le « bois des Allemands ». Le terrain a été racheté par la Ville pour y construire un collège et y aménager un parc, dans les années 1970.

➤ **Pour aller plus loin**

Au nord, il est possible de poursuivre la balade vers le parc du Landry.



7 **Square des Hautes-Ourmes immeubles d'habitation**

Rennes doit plus de 10 000 logements à l'architecte Georges Maillols, qui a profondément marqué la ville des Trente Glorieuses, sous la municipalité d'Henri Fréville. Inspirées par le travail du Corbusier et de l'école du Bauhaus, ses réalisations participent d'une recherche de confort dans l'habitat :

taille de salle de bain, optimisation de la lumière, fluidité des plans... L'utilisation de matériaux préfabriqués et la répétition rythmique d'un module (pointes de diamant des balcons, par exemple ici) illustrent parfaitement les préoccupations des architectes des années 1960-1970, entre prouesse technique, esthétique et rentabilité. L'ensemble, en béton armé, parpaing de béton et couverture en béton, est constitué d'une tour de 15 étages et de 4 plots de 3 étages. Tous les immeubles reposent sur des pilotis, pour dégager le rez-de-chaussée, dans un souci de plus grande fonctionnalité.



8 **Station La Poterie**

La Poterie est le terminus de la ligne a du métro. Une voie de service permet l'acheminement des rames de métro vers le Garage-atelier de Chantepie. La station a été réalisée par le grand architecte britannique Norman Foster et ressemble, vue du ciel, à un papillon.

➤ **Pour aller plus loin** *À côté de la station La Poterie se trouve le point de départ de nombreuses randonnées en VTT vers la vallée de la Seiche.*



9 *La ville-archipel* Rennes et son agglomération

Fruit d'une démarche engagée depuis le milieu des années 1970, le concept de « ville-archipel » a structuré le développement de Rennes et de son agglomération durant les dernières décennies : il en est aujourd'hui l'un des signes distinctifs à l'échelle nationale. La « ville-archipel » est constituée d'une ville-centre enclose dans sa rocade, comme elle le fût autrefois dans ses anciennes fortifications, et d'une succession d'îlots urbains bien délimités par des espaces naturels et agricoles préservés. En d'autres termes, un archipel de petites villes et bourgs autour de Rennes, au sein d'un océan de campagne. Rennes a l'ambition d'être une ville sans banlieue, ce qui est particulièrement perceptible vu du ciel ou en longeant la rocade. La ville et la campagne entretiennent dès lors d'étroites relations d'interdépendance. Ainsi, aux portes de la ville, à quelques minutes du centre de Rennes, la campagne préservée déploie ses paysages de bocage et offre l'opportunité d'une évasion champêtre. C'est le cas, par exemple, avec la visite de l'Écomusée de la Bintinais.



10 *Ferme de la Bintinais*

Avec ses 60 hectares, La Bintinais compte longtemps parmi les exploitations agricoles les plus importantes et les plus prospères du pays rennais, l'une des plus anciennes aussi puisque ce nom perdure depuis près de 7 siècles. Située à la limite sud du territoire de la commune de Rennes, cette ferme héberge aujourd'hui un écomusée, véritable lieu de mémoire du territoire. Son histoire remarquable reflète autant la vie rurale du pays que les rapports de la ville avec sa campagne environnante.

➕ **Pour aller plus loin**

L'Écomusée du pays de Rennes



Pour retourner au point de départ

➔ **station Triangle**

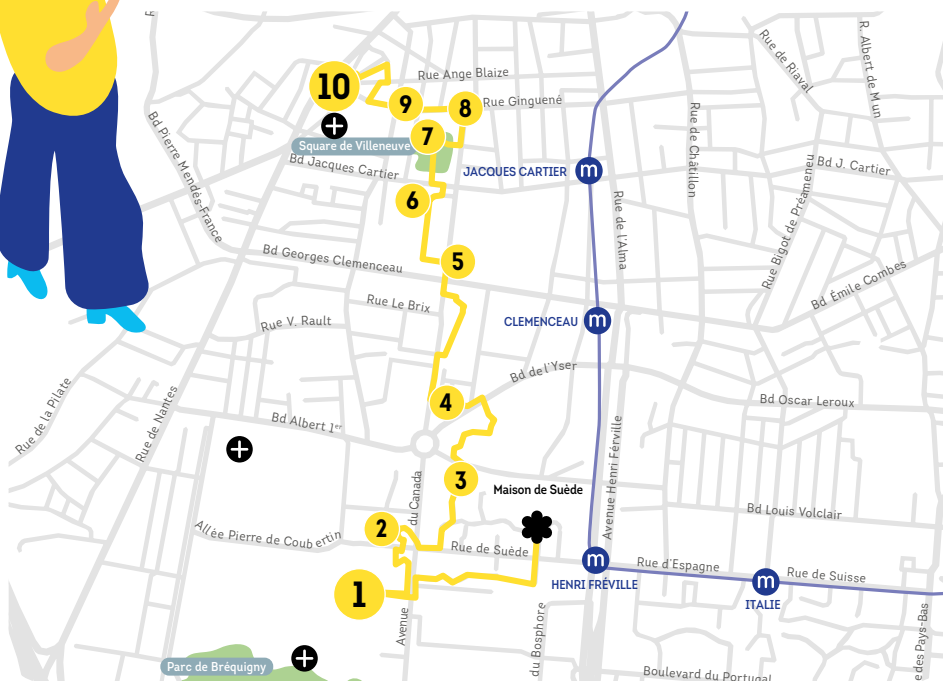
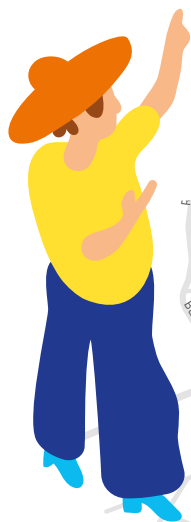
Aller à l'arrêt *Le Hil-Bintinais*
et prendre le bus **61**.

BALADE Bréquigny

DE LA MAISON DE SUÈDE
AU FOYER RENNAIS

3,5 KM

Le quartier tient son nom du château de Bréquigny, mentionné au 14^e siècle, reconstruit au 17^e siècle et ayant disparu aujourd'hui. Il était entouré d'un important domaine qui occupait une bonne partie du territoire sud-ouest de Rennes. La demeure était représentative de ces grandes propriétés implantées à la périphérie de la ville, notamment au sud. Un des caractères originaux des quartiers sud de Rennes tient dans la multitude de petits jardins ayant fleuri en pied d'immeuble. Ils sont souvent discrets et connus des seuls habitants du secteur. Reliés les uns aux autres par des cheminements piétons, bordés d'arbres, ils forment l'ébauche d'un « parc en réseau », qui zigzague entre les tours et les parkings. Ces espaces à caractère naturel occupent jusqu'à 50 % des sols urbains par certains endroits. Ces continuités écologiques sont essentielles à la biodiversité. Elles offrent aussi la possibilité aux citoyens d'une promenade dans la verdure, au cœur des îlots urbains. 🌿





1 *Square de Terre-Neuve* immeubles d'habitation

Rennes doit plus de 10 000 logements à l'architecte Georges Maillols, qui a profondément marqué la ville des Trente Glorieuses, sous la municipalité d'Henri Fréville. Inspirées par le travail du Corbusier et de l'école du Bauhaus, ses réalisations participent d'une recherche de confort dans l'habitat : taille de salle de bain, optimisation de la lumière, fluidité des plans... L'utilisation de matériaux préfabriqués et la répétition rythmique d'un module illustrent parfaitement les préoccupations des architectes des années 1960-1970, entre prouesse technique, esthétique et rentabilité. Cet ensemble de logements, datant du début des années 1970, est formé de deux tours de 11 et 13 étages carrés et de deux barres articulées de 5 à 9 étages carrés, se déployant autour d'un square, d'une conciergerie et d'un garage enterré. Les terrasses ouvertes sont protégées par des ouvertures rondes pratiquées dans les panneaux de béton du parement, qui font penser à des nids d'abeille.

➕ Pour aller plus loin

Dans le parc de Bréquigny, l'installation Il était une fois dans un pays lointain de Ghada Amer (2007) ; le GR39 vers le sud de la métropole

2 *Église Saint-Marcel*

Les Trente Glorieuses sont marquées par une forte croissance démographique et un développement important de l'exode rural. L'émergence de nouveaux quartiers en périphérie de la ville rend nécessaire la construction d'édifices de culte supplémentaires. Ainsi, 12 églises sont construites entre 1956 et 1972 dans les quartiers de Cleunay, Maurepas, Villejean et la ZUP sud, devenu le Blossne. Elles répondent à la fois à l'exigence de construire vite et à peu de frais (préfabriqué, brique creuse) et d'incarner la modernité. L'église Saint-Marcel appartient à la série des églises dites alvéolaires (elle possède six alvéoles hexagonales), conçues par Yves Perrin et Georges Martin. Elle a été construite en 1968. En l'absence de clocher, seule une croix en bois, juchée dans le sol devant l'édifice, désigne la fonction du lieu.

➕ Pour aller plus loin

La piscine de Bréquigny



3 *Manoir de la Haute-Chalais*

Cette maison noble, dite manoir de la Haute-Chalais, a été construite au 14^e siècle et remaniée au 19^e siècle. Dépouillée de ses parties constituantes, il n'en subsiste aujourd'hui qu'un corps de logis

de plan rectangulaire, disposant d'une tourelle. Le manoir relevait de la seigneurie de Bréquigny (introduction). Il a été réhabilité en 2019, pour accueillir une extension de la MJC Maison de Suède.



4 *Tour Sarah-Bernhardt* et immeuble *Arc-en-ciel*

Bâtie au milieu des champs par les architectes Deltombe et Lemerrier, la tour Sarah-Bernhardt (l'immeuble le plus haut de Rennes lors de sa construction) et les habitations du square Charles-Dullin sont les premiers logements sociaux du quartier Champs-Manceaux. Dès 1962, des habitants ont intégré les premiers étages de la tour, tandis que les étages supérieurs étaient aménagés au fur et à mesure. Un an après, juste en face, l'immeuble Arc-en-ciel a vu le jour. Inspiré de l'œuvre du Corbusier, il a été conçu par les mêmes architectes que la tour Sarah-Bernhardt. En 2015, cette dernière a fait l'objet d'un important chantier de rénovation thermique par l'extérieur, pour faire baisser sa consommation globale d'énergie de 30%. Le confort et l'accessibilité des logements ont été améliorés. Éclairée à la nuit tombée, la tour se dresse désormais tel le phare des Champs Manceaux.



5 *Caserne Maurice-Guillaudot* (ancienne caserne Margueritte)

Dans la seconde moitié du 19^e siècle, de nouvelles casernes militaires s'établissent en périphérie de Rennes, ville de garnison, sur des terrains dégagés (à la différence des casernes réaménagées dans des bâtiments réaffectés, notamment les couvents après la Révolution française, comme la caserne Saint-Georges - balade urbaine du centre). Leur distribution et leur architecture répondent à des plans type : les pavillons rectangulaires sont organisés autour d'une grande cour d'honneur. Le bâtiment du commandement est élevé dans l'axe de l'entrée, offrant à la vue des passants sa plus belle façade. A contrario, l'ancienne caserne Margueritte présente une distribution singulière : son plan général s'organise autour de la piste cavalière.



6 *Prison Jacques-Cartier*

La prison Jacques-Cartier a été conçue par l'architecte

départemental Jean-Marie Laloy et construite entre 1898 et 1903 sur des terrains qui, à l'orée du 20^e siècle, se situaient à l'écart de la ville (permettant d'isoler les détenus), sur un point culminant pour éviter l'humidité (dans une perspective hygiéniste). En forme de croix latine, avec une rotonde centrale et trois nefs à coursive distribuant les cellules, elle est un témoignage exemplaire d'un bâtiment carcéral du début du 20^e siècle. Théorisée à la fin du 18^e siècle par Jeremy Bentham, cette forme architecturale de panoptique (du grec *panoptés*, « qui voit tout ») permet la surveillance des prisonniers depuis la rotonde centrale, quel que soit l'endroit où ils se trouvent. Le décor extérieur polychrome (grès, schiste pourpre et brique) est particulièrement soigné pour un tel bâtiment fonctionnel. La prison a fermé en 2010, l'établissement étant transféré au centre pénitentiaire pour hommes construit à Vezin-le-Coquet.

7 *Crèche Alain-Bouchart*

Dès 1898, la municipalité prend conscience de la nécessité d'implanter des crèches à Rennes, afin d'offrir de meilleures conditions de développement aux enfants des classes défavorisées et de venir en aide aux mères qui travaillent. Quatre crèches, dessinées par l'architecte Emmanuel Le Ray (n° 10), sont ainsi construites de 1902 à 1934. La crèche Alain-Bouchart date de 1927 et répond alors aux principes de fonctionnalité

et d'hygiène les plus modernes : carrelage en mosaïque de grès facilitant le nettoyage, mobilier adapté à la toilette des enfants, buanderie et séchoir pour l'entretien du linge, installation d'un autoclave pour la stérilisation des biberons, espaces différenciés et dortoirs à isolements pour limiter le risque de contagion... L'orientation du bâtiment, les grandes fenêtres et son jardin sont conçus pour offrir aux enfants un maximum de lumière.



8 *Église Sacrés-Cœurs*

L'église néogothique Sacrés-Cœurs a été édifiée à partir de 1908, sur les plans d'Arthur Regnault (église Sainte-Jeanne-d'Arc à Rennes et Saint-Maximilien-Kolbe à Corps-Nuds). Sa création répond aux besoins de la population en croissance dans le quartier. L'apparente austérité de l'extérieur (due à l'usage du schiste pourpre de Pont-Réan et du grès de Saint-Germain-sur-Ille) et la sobriété intérieure (accentuée par le plan : voûte en berceau couverte de lambris et chevet plat) contrastent avec la luminosité dégagée par la rosace. La tour du clocher a été construite ultérieurement, en 1960. Une mosaïque d'Odorico est visible dans la chapelle du bas-côté ouest.

9 *Quartier Sacrés-Cœurs*

C'est dans les années 1920 que se développe ce quartier pavillonnaire, grâce aux impulsions des lois sur l'habitat social, qui permirent l'essor du logement individuel. Ce patrimoine est aujourd'hui reconnu, représentant une époque où les ouvriers, attirés par la ville, cherchaient à se loger à moindre frais dans les faubourgs. À l'instar du quartier Sainte-Thérèse, c'est désormais un quartier résidentiel calme et prisé pour ses petites maisons et sa proximité avec le centre-ville. Le parc de Villeneuve tout proche offre une belle respiration au milieu de cet ensemble.

➕ **Pour aller plus loin**

Suivre le parcours « musée à ciel ouvert », composé d'œuvres de street art inspirées de tableaux du Musée des beaux-arts (une œuvre est visible, par exemple, sur le mur extérieur de l'école élémentaire Villeneuve).



10 *Foyer rennais*

Les premiers logements sociaux de Rennes ont été construits en 1931 par le premier office HLM de la ville, à une époque où il fallait créer des lieux de vie pour les ouvriers. C'est à l'architecte municipal Emmanuel Le Ray

qu'a été confié le chantier des Foyers Rennais (il est l'auteur des halles centrales, de la crèche Adrien-Bouchart – n°7 – ou encore de la piscine Saint-Georges). L'ensemble a été conçu sur le modèle de la « cité-jardin » (un quartier au cœur d'un jardin). Tout en étant une réalisation exemplaire du style de Le Ray comme de la typologie des cités d'habitat bon marché (HBM), les Foyers Rennais sont une œuvre exceptionnelle dans l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme rennais. Premier exemple d'un urbanisme d'îlot, dont la composition très structurée s'oppose à l'ordre du logement individuel des lotissements voisins (n°9), l'architecte y développe des ambitions chères aux promoteurs du logement social : produire une architecture de qualité, tant sur le plan du décor soigné que de l'hygiène, au service des classes populaires.

➕ **Pour aller plus loin**

Les Champs Libres



Pour retourner au point de départ

➔ **centre-ville**

Aller à l'arrêt *Foyer Rennais*
et prendre le bus **CS**.

BALADE

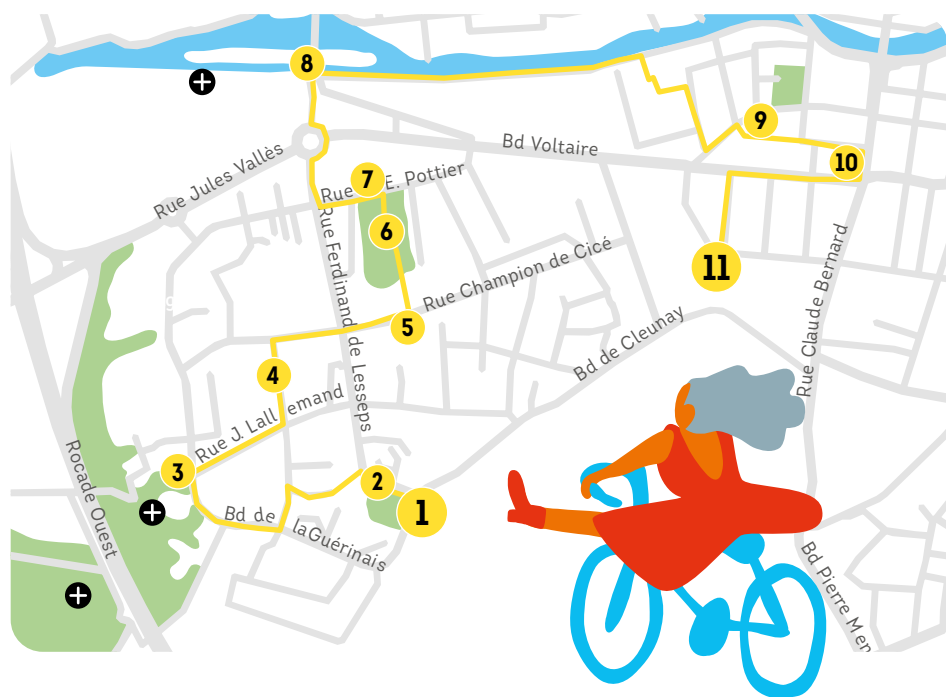
La Courrouze

- Cleunay

DES CARTOUCHERIES AUX
ATELIERS DU VENT

4 KM

Cleunay a longtemps vécu comme une île, coincée entre la Vilaine, la voie ferrée, la rocade et des terrains militaires. En ancien français, c'était déjà « clos naye », c'est-à-dire « île close ». L'ancienne cité d'urgence des années 1950 est devenue un quartier à part entière, vivant et populaire, dont certains bâtiments figurent maintenant au patrimoine architectural local. Cleunay s'est raccroché à la ville avec la naissance de l'écoquartier voisin de la Courrouze. L'arrivée de la seconde ligne de métro annonce une nouvelle étape de la rénovation urbaine, mais aussi de la redécouverte de ses atouts naturels – les jardins familiaux, par exemple. Enfin, Cleunay bénéficie d'une situation privilégiée d'ouverture vers la campagne : en effet, le quartier est la porte d'entrée vers la vallée de la Vilaine, juste au-delà de la rocade. 🌿





1 *Les Cartoucheries*

La Courrouze est un ancien terrain militaire. On y fabriquait des munitions pendant la Seconde Guerre mondiale. C'était la vocation des anciennes cartoucheries. Rattrapés par la végétation, les vestiges vont revivre. Un projet d'aménagement durable pour le quartier, labellisé « écoquartier » pour la préservation de l'environnement, est déjà engagé. L'esprit naturel du lieu sera conservé avec des équipements minimum au service de la convivialité.



2 *Future MJC Antipode*

D'ici quelques années, l'Antipode fermera ses portes à Cleunay pour en ouvrir de nouvelles à La Courrouze. L'Antipode deuxième génération abritera une scène de musiques actuelles, une maison des jeunes et de la culture, ainsi qu'une bibliothèque. Le tout réparti sur 4 900 m². Les associations y organiseront leurs activités sportives et culturelles. Les musiciens

auront accès à deux salles de concert, un studio d'enregistrement et des studios de répétition. À la jonction de Cleunay et de La Courrouze, la future MJC Antipode constituera un équipement clé de l'animation sociale et culturelle des deux quartiers de la ville.

3 *Jardins de la Guérinais*

Le long de la rocade, une coulée verte protège Cleunay des voitures. C'est le jardin de la Guérinais. Les riverains le connaissent bien. Les autres Rennaises et Rennais beaucoup moins. Aménagé avec des jeux pour enfants et un terrain de football, ce jardin est un élément essentiel de la nature en ville. Refuge en biodiversité, il relie les parcs qui assurent une continuité écologique de la Prévalaye au centre-ville. De l'autre côté de la rocade se trouvent les jardins familiaux de la Prévalaye, s'étendant sur 229 parcelles de 100 à 200 m². Chaque terrain dispose d'un cabanon où stocker les outils, d'un composteur et d'un récupérateur d'eaux de pluie. Le site est géré par l'association des jardins familiaux de Rennes.

+ *Pour aller plus loin* Il est possible de rejoindre la vallée de la Vilaine, par la passerelle de la Prévalaye.



4 *Quartier Cleunay*

Au début des années 1960, l'ancienne « cité d'urgence » voulue par l'abbé Pierre accueille des familles très modestes qui quittent leur logement insalubre pour mieux se loger. En 50 ans, le quartier s'est modifié en profondeur, sous l'effet de nombreuses opérations de requalification du bâti, menées avec ses habitants. Les premières démarches de concertation avec un atelier d'urbanisme sont nées à Cleunay dans les années 1980. Longtemps en marge de la ville, le quartier accueille aujourd'hui des équipements majeurs de l'agglomération, dont la clinique de la Sagesse, un grand centre commercial, le Roazhon Park et la MJC Antipode. L'arrivée du métro annonce une nouvelle étape dans l'ouverture et l'animation du quartier.

+ *Pour aller plus loin*

Un important travail de collecte de mémoire (projet Regards Neufs), en collaboration avec les habitants, a été mené par les Archives de Rennes il y a plusieurs années (témoignages photos, écrits et oraux). Réalisées à partir des témoignages collectés, trois balades urbaines ou champêtres, d'environ deux heures, vous plongent au cœur de trois histoires singulières : celle d'Arsenal-Redon au rythme de son passé ouvrier,

celle de Cleunay né de la crise du logement des années 1950 et celle de La Préalaye associant maraîchage et premiers loisirs populaires.



5 Immeuble « Grand Bleu »

Rennes doit plus de 10 000 logements à l'architecte Georges Maillols, qui a profondément marqué la ville des Trente Glorieuses, sous la municipalité d'Henri Fréville. L'architecte, fortement influencé par le travail du Corbusier, a conçu l'immeuble dit « Le Grand Bleu » en 1957, pour venir en aide aux mal-logés (dans la suite de l'appel de l'abbé Pierre), tout comme la cité d'urgence, rue Eugène-Pottier, et Le Million, rue Jules-Lallemand et square Germain-Gautier. En juin 2015, l'artiste Héol (avec l'Asso des Cimes) a réalisé une fresque murale de 30 mètres sur une partie de la façade de cet ensemble emblématique, dans le cadre du festival Urbaines. Les habitants ont pu participer à la création de l'œuvre grâce à des ateliers de création organisés au pied du Grand Bleu.

6 Jardins familiaux de Cleunay et « Maisons champignons »

La campagne à la ville, c'est possible. En plein cœur de Cleunay, des jardins amateurs cultivent des parcelles de fruits, de fleurs et de légumes. Ce sont les jardins familiaux de Cleunay (0,8 ha), aménagés en 55 parcelles locatives sur des surfaces de 100 à 200 m². Ces potagers sont le poumon vert du quartier, que l'on peut traverser à vélo. Ils forment un oasis de lien social, fréquenté par toutes les générations. Au nord des jardins familiaux, se situent les « maisons champignons ». Ces logements individuels – avec logis à l'étage – doivent leur nom à leur architecture originale. Leur base est plus étroite que leur partie supérieure, coiffée d'un toit plat. Ces lotissements, construits en réponse à la crise du logement dans les années 1950 (n° 5), témoignent du passé ouvrier et populaire du quartier. Elles rappellent que le patrimoine architectural remarquable n'est pas le privilège du centre-ville.



7 Église Saint-Clément

Les Trente Glorieuses sont marquées par une forte croissance démographique et un développement

important de l'exode rural. L'émergence de nouveaux quartiers en périphérie de la ville rend nécessaire la construction d'édifices de culte supplémentaires. Ainsi, 12 églises sont construites entre 1956 et 1972 dans les quartiers de Cleunay, Maurepas, Villejean et la ZUP sud, devenue le Blosne. Elles répondent à la fois à l'exigence de construire vite et à peu de frais (préfabriqué, brique creuse) et d'incarner la modernité. L'église Saint-Clément a été construite en 1961, sur les plans des architectes Yves Perrin et Georges Martin. Elle se présente sous la forme d'une grande halle, avec un petit clocher indépendant.

8 Écluse Moulin du Comte

L'écluse Moulin du Comte a été construite au moment de la canalisation de cette partie de la Vilaine, entre 1822 et 1842. Adossé à une maison éclésiare, fleurie en toute saison, l'ouvrage hydraulique révèle la place de l'eau à Rennes. L'écluse rappelle comment la ville s'est construite le long du fleuve. Elle signale aussi le rôle de la batellerie dans son développement économique. Accessible uniquement à pied, à vélo ou en péniche, l'écluse Moulin du Comte est l'un des rares points de passage entre les rives nord et sud de la Vilaine à l'ouest de Rennes. Les jours de match, des milliers de supporters empruntent la passerelle pour se rendre au Roazhon Park. Le chemin menant de l'église

Saint-Clément à l'écluse Moulin du Comte offre, par ailleurs, de beaux points de vue sur le stade rennais.

+ Pour aller plus loin

À l'ouest, il est possible de poursuivre la promenade en suivant la Vilaine. À l'est, vue sur Le Mabilais.



9 Quai d'Auchel et maison de la Petite Mabilais

Depuis début novembre, des travaux de confortement des berges de la Vilaine sont réalisés sur la rive sud du fleuve, digue d'Auchel. Ces travaux, conséquents mais indispensables pour prévenir les risques d'inondation et améliorer la qualité du chemin de halage (élargissement du chemin et modifications paysagères, mise en valeur de la Vilaine en offrant de nouveaux points de vue pour les promeneurs), sont la preuve que l'aménagement des bords de Vilaine sont loin d'être une préoccupation du 19^e siècle uniquement. D'ailleurs, il constitue l'un des enjeux des transformations urbaines, à Rennes, pour les prochaines années. De retour, plus au sud, dans le quartier Arsenal-Redon, il est possible d'apercevoir la maison de la Petite Mabilais, attestée en 1674 et donc, sans doute,

la plus ancienne subsistant dans le quartier. Le manoir de la Mabilais se trouvait à proximité : aujourd'hui détruit, il fut le théâtre de la rencontre entre les chefs des armées royalistes et républicaines, le 1^{er} floréal an III (avril 1795).



10 Hôtel Poiurel

Hormis une légère modification de la distribution au 1^{er} étage et la transformation d'une partie du décor intérieur, l'hôtel construit en 1900-1901 pour l'un des entrepreneurs les plus actifs à Rennes, Joseph Poiurel, est conservé dans ses dispositions d'origine. Cet édifice est l'une des œuvres remarquables de la production de l'architecte Emmanuel Le Ray (voir la balade de Bréquigny). Les façades sur rue et sur jardin sont traitées de manière très différente : l'une publique et quelque peu ostentatoire, l'autre privée, plus simple et chaleureuse.

Les pièces de réception sont rejetées sur le jardin. La volonté d'exprimer en façade les dispositions intérieures, avec en particulier l'escalier signalé par les fenestragés à degrés du corps central et celui de la tour, témoin de l'héritage rationaliste revendiqué par l'architecte. Le décor mêle vocabulaire néogothique et motifs Art Nouveau, introduisant timidement à Rennes un style novateur. Le tapis de mosaïque du grand hall peut être attribué à Isidore Odorico père.



11 Ateliers du vent

En 2006, le collectif des Ateliers du vent, né en 1996, s'est installé dans une ancienne usine Amora, initialement vouée à la destruction. La transformation de l'usine en lieu culturel n'a pas fait disparaître les traces du passé industriel du bâtiment. Tout l'été, le lieu restera ouvert et pourra vous accueillir, au terme de votre balade



Pour retourner au point de départ

➔ Cleunay ou centre-ville

Aller à l'arrêt *Voltaire* et prendre le bus **9**.



Envie d'aller plus loin ?

À pied ou à vélo, en ville ou à la campagne, seul ou en visite guidée, profitez de l'été pour partir en balade à travers Rennes et sa métropole !

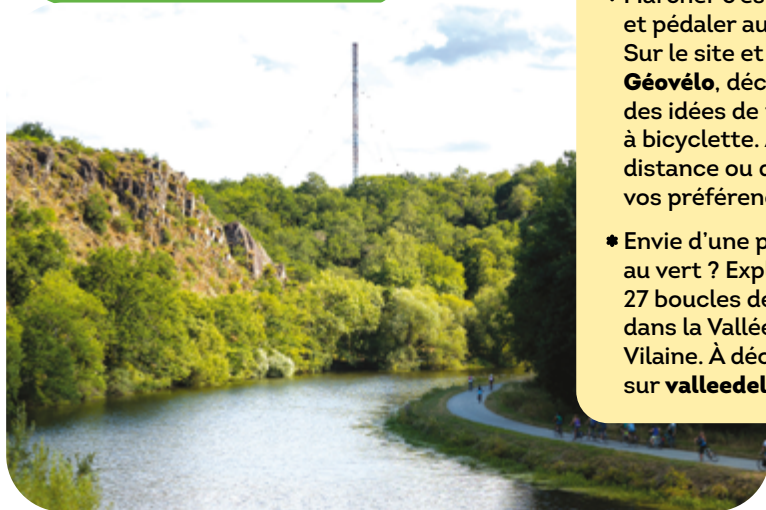
- ◆ Les équipements culturels vous emmènent en balade ! « Musée à ciel ouvert » à découvrir à vélo, visite du Musée des beaux-arts en slam, balade sonore... Tout l'été, les Archives de Rennes, l'Écomusée, le Musée des beaux-arts, le Musée de Bretagne, Les Champs Libres et l'Opéra vous font visiter la ville ! Retrouvez toute la programmation sur ete.rennes.fr ou les sites des équipements culturels.



- ◆ Ces balades urbaines peuvent être réalisées accompagné d'un guide conférencier de Destination Rennes, tout l'été. Ces visites gratuites vous sont proposées toutes les semaines. Retrouvez les dates et les conditions de réservation sur ete.rennes.fr.



Claire Huteau



Nicolas Joubard

♣ **Marcher c'est bien... et pédaler aussi !** Sur le site et l'application **Géovélo**, découvrez des idées de parcours à bicyclette. À trier par distance ou durée selon vos préférences.

♣ **Envie d'une promenade au vert ?** Explorez les 27 boucles de randonnée dans la Vallée de la Vilaine. À découvrir sur **valleedelavilaine.fr**.

Crédits photos - Villejean-Beauregard • 1. cliché Heurtier, milieu des années 1960, Archives de Rennes / 2. Julien Mignot / 3. Laurent Grivet / 5, 9 et 11. Christophe Le Dévéhat / 6 et 10. Adeline Keil / 8. cliché Bourhis, fin des années 1970, Archives de Rennes

Centre • 1. Archives de Rennes / 2. Amet Alain, Musée de Bretagne / 3. Didier Gouray / 5. Rennes Métropole / 6. Anne-Cécile Estève / 8. Stéphanie Priou / 9. Stéphanie Priou / 12. Jérôme Mongreville, Région Bourgogne-Franche-Comté

Maurepas-Gayeulles • 1. Julien Mignot / 2. éditions La Cigogne, non datée, Musée de Bretagne / 3. Richard Volante / 4. Rennes Métropole / 6. a/LTA / 7. Arnaud Louby / 8. Musée de Bretagne / 9. éditions d'art Jos Le Doaré, non datée, Musée de Bretagne / 11. gravure tirée de *Album Breton, souvenirs de Rennes* de Émile Ducrest de Villeneuve, Archives de Rennes

Le Blossne • 1. Didier Gouray / 3. Teenage Kicks / 4. Kazy / 5. Adeline Keil / 7. 1995, Archives de Rennes / 8 et 10. Alain Amet, 2011 et 1997, Musée de Bretagne / 9. Rennes Métropole

Bréquigny • 1. cliché Heurtier, 1972, Musée de Bretagne / 3 et 10. Didier Gouray / 4. cliché Heurtier, 1963, Musée de Bretagne / 5. début du 20^e siècle, Archives de Rennes / 6. début du 20^e siècle, Archives de Rennes / 8. première moitié du 20^e siècle, Archives de Rennes

La Courrouze-Cleunay • 1. Arnaud Louby / 2. Franck Hamon / 4. cliché Ministère de la Reconstruction et du Logement, 1956, Musée de Bretagne / 5. Didier Gouray / 7. carte postale Rosy 106 / F. Chapeau, éditeur, 1964, Coll. YRG / 9. Julien Mignot / 10. vers 1900, Musée de Bretagne / 11. Christophe Le Dévéhat

Conception : Direction de la communication et Direction de la culture Rennes, Ville et Métropole

Création graphique : Florence Dollé & Nolwenn Turlin • **Impression** : Imprimerie Rennes Métropole



C'est l'été à Rennes !

*Balades, expositions, sport,
découvertes, concerts, surprises...*



**Du 6 juillet
au 30 août 2020,**

retrouvez des animations gratuites
près de chez vous, pour des vacances
en famille, seul ou entre amis.

Tout le programme sur

ete.rennes.fr

#étéàrennes

